

15. Janvier 1783.

105

théologie, & ne parle qu'avec le plus morgant mépris de tout ce que l'on a dit avant lui, ou plutôt avant ses héros & ses garans, en fait de religion & de morale. L'auteur de ce *Tableau* figurera avec avantage parmi les écrivains de cette classe. Il a lu Raynal, Levesque, Sonnerat &c, les répète à tort & à travers, & plus d'un imbécille applaudira à cette répétition.



Lettre à l'auteur du Journal.

*J' Ai lu avec plaisir la justice que vous rendez à l'auteur des Mémoires de Pombal *, je sousseris aussi à plusieurs observations critiques qui temperent l'éloge que vous faites de cet ouvrage judicieux, éloquent & réellement authentique; mais je ne puis les approuver toutes. J'ose vous assurer que si l'auteur les lit, il ne saura trop ce que vous voulez dire, n'ayant rien écrit de semblable aux passages que vous reprenez. La réforme que son ouvrage a subi dans l'édition qu'on en a faite à B. lui étant parfaitement inconnue; & je vois que vous ne la soupçonnez pas vous-même. Je vais vous en convaincre par un exemple. Vous vous plaignez de la bonacité avec laquelle on a adopté le conte absurde touchant Polycarpe Azevedo *. Eh bien, Monsieur, il n'y a pas le mot de cela, mais bien tout le contraire dans l'édition originale que j'ai sous les yeux, & où, L. x fs. xi. tom. 4. p. 36, après le mot misère, on lit la note suivante: " On a imprimé cette année dans la plupart des papiers publics françois, qu'au mois de Décembre 1782 le vénérable Azevedo étoit mort dans un hôpital de Lisbonne après avoir déclaré, que c'étoit lui en effet, qui avoit tiré sur le feu Roi Joseph, & qu'il ne s'étoit jamais éloigné de cette capitale, où il n'avoit d'autre ressource,*

* 1 Déc.
1783. p. 493.

* J. du 15
Mars 1783.
p. 447 —
Anecdotes
p. 197.